

ABONNEMENT \$1.00 par année.

LA DEFENSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

"Vitam impendere vero: Consacrer sa vie a la verité."

Paul Tardivel, Directeur

CHICOUTIMI 28 MAI 1903

VOL. VI, NO 21

LA DEFENSE ABONNEMENT Strictement payable d'avance. ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion.

JEUDI, 28 MAI 1903

Reveillons-nous

Il y aurait de grandes choses à accomplir dans le domaine de la colonisation, dans notre Province. Présentement, notre commerce, nos industries et notre agriculture font des progrès et donnent au pays un air de véritable prospérité.

Tout cela, ce sera l'aisance d'un jour, si une politique plus sage, plus prévoyante ne vient pas faire quelque travail pour assurer notre avenir. Cet avenir autant et plus sûr que l'industrie et le commerce, c'est l'agriculture, c'est la colonisation.

La colonisation est une œuvre essentiellement d'avenir, c'est pour cela sans doute qu'elle n'a jamais été en faveur auprès de nos gouvernements.

Aujourd'hui plus que jamais le gouvernement Parent semble fort indisposé envers la colonisation; non seulement il ne veut pas l'aider ou même la laisser se développer toute seule par la force du besoin que ressentent les nôtres de s'emparer du sol, mais on l'entrave.

Ainsi, on annonce que le ministre des terres de la Couronne a bel et bien donné l'ordre aux agents des terres de ne pas vendre de lots aux colons.

Les récents et malheureux conflits qui viennent de s'élever entre des colons et le gouvernement vérifient cette funeste résolution.

Dans ces dernières années on a fait une réclame bruyante pour créer un contrat de colonisation dans notre Province. Voilà que maintenant il nous arrive des colons de tous côtés, et les nôtres, il nous semble, émigrent aux Etats-Unis avec moins d'empressement, car on craint une crise industrielle.

Ce serait donc le temps au lieu de fermer le domaine national à la colonisation de l'ouvrir tout grand aux défricheurs.

Ne laissons pas plus longtemps la colonisation en souffrance, surtout à un moment où il serait si facile de la rendre prospère.

La Société de Colonisation du Lac Saint-Jean à sa dernière assemblée a vérifié ce que nous avons publié au sujet des injustices que le gouvernement a commises à l'égard d'un groupe de colons qui voulaient s'établir dans le canton Taillon. Cette société comprend que son travail sera inutile si le gouvernement conti-

nue cette politique dangereuse. L'organe de la Société, le Lac Saint-Jean, disait justement à ce sujet, la semaine dernière:

"Que l'on empêche les colons de mauvaise foi de piller les terres publiques, nous en sommes. Mais tout le monde n'est pas colon de mauvaise foi. Quand un homme vient de fort loin s'établir parmi nous, qu'il amène sa famille, il ne peut y avoir de doute qu'il s'agit d'un homme de bonne foi. Quand un homme est rendu au Lac Saint-Jean prêt à s'établir, il ne faut pas lui faire attendre des semaines pour avoir un lot. Car, alors, il s'en retourne et cause un dommage incalculable. Comme on le disait à l'assemblée, la Société fait des efforts continuels pour nous attirer des colons, et quand ils sont rendus sur les lieux, on les renvoie! tout travail va devenir inutile!"

"Il doit y avoir malentendu quelque part. Espérons qu'il va suffire d'attirer l'attention des autorités pour qu'elles mettent un terme au mal."

Le plus difficile maintenant c'est de faire comprendre au gouvernement, et de l'obliger d'adopter une autre politique à l'égard de la colonisation.

AVEZ-EN TOUJOURS A LA MAISON Sans attendre que le mal ait fait des progrès et soit plus difficile à combattre, guérissez toutes les affections de la poitrine, des bronchites, des pneumonies et de la gorge, avec le BAUME RHUMAL.

Malheureux échange

Ce qui se passe entre les Etats-Unis et le Canada peut nous faire sérieusement songer. Plus que jamais de tous côtés, de toutes parts, les américains nous envahissent.

Actuellement, l'invasion américaine se produit de deux manières; par le capital, par cet or qui livre notre pays morceau par morceau à la puissance des Etats-Unis, par l'émigration qui jette au milieu de nous un véritable élément Yankee.

A côté de ces deux dangers, nous souffrons aussi du mal de l'émigration; c'est un malheureux échange qui se fait entre notre pays et la république voisine, tout à notre désavantage.

L'émigration américaine est plus active qu'on le croit généralement. A ce sujet M. Van Horne écrivait dernièrement:

Ce qui m'a frappé le plus fortement, c'est l'immigration de la classe agricole de plusieurs Etats de l'Ouest, particulièrement de l'Iowa. Les excursions de chercheurs de "home" dans le Manitoba dans la Province de Québec sont de plus en plus fréquentes et tout indique qu'il y en aura plusieurs durant l'été. A Chicago, j'ai vu un seul train portant 500 passagers à destination de l'autre côté de la frontière."

Un journal ajoutait:

Il faut remarquer que la majorité de ceux qui abandonnent leurs prairies fertiles de l'ouest des Etats-Unis, sont des cultivateurs qui ont vendu leur bien à des prix élevés et s'en vont là où ils peuvent se procurer d'autres jolies fermes, également riches, pour un prix comparativement nul. Dans l'Etat de l'Iowa, le terrain se vend de \$50 à \$100 l'acre, et de l'autre côté de la frontière de \$4 à \$10 l'acre.

M. Van Horne ajoute que cette immigration aura pour résultat de changer la complexion de la population nouvelle de ces Etats

affectés, cependant, la politique restera à peu près la même, parce que la plupart des étrangers adhèrent naturellement au républicanisme.

"Dans son opinion," dit-il, l'émigration de tant de bons esprits américains au Canada, va contribuer largement à l'américanisation de cette partie du continent; et cela, ajouté à l'exode de milliers de Canadiens dans la Nouvelle-Angleterre, donnera une tendance à créer un lien d'intérêt commun qui, plus tard, exercera une influence très forte sur l'union des deux pays, ou plutôt l'absorption du Canada par les Etats-Unis."

On se souvient que dernièrement à un banquet donné en son honneur à Londres, l'hon. Clifford Sifton avait déclaré que l'absorption du Canada par les Etats-Unis ne se ferait jamais.

Le Canada disait-il, avait fait la guerre avec succès aux accidents géographiques pendant plus de 50 ans et qu'il continuerait à faire la même chose. On aime plus les Américains à Londres qu'au Canada.

Malheureusement ce ne seront pas de ces paroles qui empêcheront l'annexion de se produire. Nous n'avons à compter que sur la Providence.

Le creusage du Saguenay

Nous pouvons, paraît-il, conserver bon espoir que les travaux du creusage du Saguenay commenceront dans quelques semaines. Pendant l'hiver, on s'en souvient, des sondages ont été faits devant la ville et jusqu'à Shipshaw. En bas de la ville, de la rivière du Moulin aux battures, aucun sondage ne fut fait cet hiver, tout ce travail ayant été fait précédemment. Avant de compléter les plans et de présenter définitivement les rapports au gouvernement les ingénieurs seront obligés de venir faire quelques sondages en bas de la ville, pour vérifier les travaux qui ont été faits il y a quelque temps.

Les plans pourront alors être complètement dressés.

Le gouvernement n'hésitera certainement pas à voter une bonne somme d'argent pour commencer les travaux cet été, et à opérer le creusage du Saguenay le plus rapidement possible; car c'est devenue une question d'urgence.

Actuellement toute notre contrée qui est une des plus industrielles n'a pas de débouché économique pour ses produits.

Un grand nombre d'industries seraient prêtes à être établies si nous avions un port où pourraient être drainés facilement tous les produits et le trafic de la région.

On trouve rarement un pays qui renferme naturellement plus d'avantages pour créer une prospérité industrielle et agricole; il ne faut pas qu'il soit délaissé au moment opportun par le gouvernement.

Le Trans-Canada vient de nous échapper. C'était une entreprise immense qui aurait assuré l'avenir de notre contrée.

Il ne serait pas juste qu'il en fut de même pour le creusage du Saguenay, jusqu'à Chicoutimi.

La question sociale

Les grandes grèves qui éclatent de tous côtés font impression jusqu'au milieu de nous. La question sociale passionne

tous les esprits; c'est un grave problème dont la solution aurait été en somme assez facile si le socialisme ne l'avait pas si profondément affecté.

Le Rappel de Montréal a publié dernièrement un bon article sur cette question signé de sa plume de Robert le Fort; nous le reproduisons en entier:

"Si la charité régnait partout dans les cœurs, selon l'idéal chrétien, il y aurait sans doute encore des pauvres et des riches, mais tout froissement entre les classes aurait disparu. Nous n'atteindrions jamais cet idéal, mais dans l'intérêt commun, tous doivent travailler à s'en rapprocher. Celui-là n'avait pas tort qui disait: La question sociale est avant tout, une question morale. Il faut faire l'éducation du cœur des riches et des pauvres, afin qu'ils se rendent dans une entente cordiale, afin que l'ouvrier ait un salaire raisonnable et le patron un profit raisonnable."

Mais si la question sociale est une question morale, il y a certains journaux qui la traitent d'une façon fort immorale. Est-ce scélératesse ou est-ce inconscience? Au lieu de chercher à hâter le rapprochement entre les classes, ils soufflent au contraire, sur les passions du peuple, et les flattent avec une servilité répugnante.

Pour satisfaire de basses rancunes ou pour convertir en gros sous les applaudissements populaires, ils attaquent les bases mêmes de l'édifice social et sèment chez nous des germes dont l'éclosion trop rapide les fera peut-être paillir les premiers. Le socialisme et l'internationalisme nous rongeront toujours assez tôt.

Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est que les patrons se rendent aux justes demandes des ouvriers et que les ouvriers n'égorgent pas les patrons. L'existence de tous les hommes est faite de concessions mutuelles et de devoirs réciproques. Lorsqu'on est obligé de coucher deux dans le même lit, celui-là exagère qui veut tirer à lui toute la couverture."

Une autre grande question qu'il ne serait pas sans intérêt d'étudier, c'est celle qui traite des responsabilités des unions.

De nos jours, il s'en forme de tous côtés; on veut se protéger. Il sera instructif de reproduire ici un article du Herald de Montréal:

"De récentes décisions des tribunaux en Angleterre et aux Etats-Unis, établissant la responsabilité des unions pour dommages causés par une grève, prennent une importance particulière en ces jours de difficultés industrielles. Ces décisions ne signifient pas que les ouvriers sont privés du droit de grève, mais elles signifient que si l'on se prévaut de ce droit la bataille contre les patrons doit être faite loyalement. L'intimidation, le piquetage et le boycottage, toutes les anciennes méthodes de conduire les grèves—ont été déclarées illégales et leur usage est de nature à être suivi de responsabilités en dommages. Dès lors la bataille entre le capital et le travail doit être conduite sans recours au terrorisme, et non seulement les tribunaux en ont décidé ainsi, mais le travail organisé a reconnu la sagesse de la politique d'une bonne conduite. Cela a pris du temps et une cruelle expérience pour en arriver là. Ces décisions tant discutées ne doivent pas être regardées comme un échec au droit du peuple de s'organiser. Au contraire, elles indiquent les principes qui doivent guider l'organisation. S'il était permis aux unions de prendre les mesures arbitraires, qu'elles aient tort ou raison,

elles perdraient beaucoup de la sympathie populaire dont elles jouissent maintenant. Sagement appliqué le principe de l'organisation peut être à l'avantage du patron et de l'ouvrier. Mais si l'union devient un club aux mains d'une force irresponsable, elle est une menace pour la communauté et elle ne peut manquer d'être traitée de la sorte. Le juste milieu repose dans la modération et dans la nature des avantages rendus tellement évident que tout le monde doit les reconnaître. Le travailleur compétent regarde l'union comme un principe qui doit être appliqué loyalement. C'est le travailleur incompétent qui la regarde comme instrument pour obtenir des gages disproportionnés aux services qu'il donne."

La récente décision des tribunaux servira de frein à cette tendance, et, en établissant les responsabilités pour les dommages encourus, donnera aux unions ouvrières un sens de conservatisme dont elles ont bien besoin et les obligera à y regarder à deux fois avant de déclarer une grève. Malgré les nombreuses grèves qui sévissent actuellement, il y a raison d'espérer qu'avec la sérieuse attention donnée à ce sujet par les patrons sur tout le continent et avec la prudence des chefs ouvriers qui doivent empêcher le contrôle de leurs associations par des irresponsables, le jugement et le bon sens prévalant de chaque côté assureront de meilleures relations entre le capital et le travail.

IL LE TROUVERA

Celui qui veut guérir vite et bien son rhume ou sa bronchite trouvera un remède efficace et sûr dans le BAUME RHUMAL. Toutes les pharmacies en sont prévues. Prix: 25 cts la bouteille.

Qu'est-ce que c'est ça ?...

La petite paroisse de Saint-X... est joliment sise sur les bords fleuris qu'arrosent les flots bleus du Saguenay, tout aux pieds des Laurentides, dans le plus joli coin que Dame Nature ait pu aménager ici-bas.

Le curé de la petite paroisse de Saint-X..., comme, d'ailleurs, tous les curés de nos paroisses canadiennes, est un apôtre fervent doublé d'un ardent patriote: franc comme l'or, bon comme du pain frais, de l'enthousiasme plein le cœur pour toutes les belles et bonnes choses.

Or depuis déjà longtemps le brave curé de la petite paroisse avait entendu, repercuté par les sonores échos des Laurentides, le joyeux cri de: Vive le drapeau national orné de l'image du Sacré-Cœur!

Et il avait, lui aussi mêlé sa voix à ce cri d'espérance et d'amour, de patriotisme et de fierté nationale.

Mais il ne se contenta pas de paroles; il veut donner, à sa manière, son adhésion au drapeau national; il veut faire connaître aussi à ses ouailles le beau et patriotique projet et, lui-même, il fabrique... à grands frais un immense drapeau...

Ah! quel beau drapeau que celui du brave curé de la petite

paroisse de Saint-X... Trois mètres pour le moins... bleu azur, croix blanche bien taillée, feuilles d'éraible vivantes de naturel: rien n'y manque... et au fond se détache, sanglant, le cœur aimant et doux de Jésus.

Ce fut le jour de l'Ascension que fut arboré là, bien en haut, au-dessus du presbytère, le glorieux fanion. Durant tout le jour il ondula gracieusement sous le souffle chaud et embaumé d'une brise de mai...

Mais des gens surpris, étonnés, ce furent les habitants de la petite paroisse lorsqu'ils virent flotter sur leur presbytère le brillant étendard.

Qu'est ce que c'est ça ?... se demandaient-ils, curieux, en se groupant sur la place de leur église...

Alors le brave curé, réjoui, content et montrant l'étendard: "Ça, dit-il, c'est désormais votre drapeau national, c'est celui qui maintenant présidera à vos fêtes et à vos réjouissances. Ça ?... c'est l'azur de Carillon, c'est le souvenir d'une des plus mémorables victoires que vos pères aient remportées; ça ?... ce sont les fleurs de lys, c'est le souvenir de la vieille France d'autrefois, celle qui envoya vos pères jusqu'ici dans votre Saguenay; ça ?... enfin, c'est le cœur de votre Dieu, c'est votre présent, c'est le souvenir de votre passé, c'est la garantie de votre avenir; oh! aimez-le bien... acclamez-le !..."

Alors ce fut un cri: "Vive le drapeau national! Vive le Sacré-Cœur!" Et les ondes sonores traversant le Saguenay frappèrent les caps qui se dressaient sur l'autre rive et l'écho répéta trois fois le joyeux vif: "Vive le Sacré-Cœur!!!"

Et c'est ainsi qu'avec enthousiasme, sans manifestation aucune, fut adopté dans la petite paroisse de Saint-X... le drapeau national orné de l'image du Sacré-Cœur....

Autour du drapeau

Il me coûte de reprendre la plume n'ayant pas l'intention d'en faire un polémique ni de contredire qui que ce soit au sujet d'un drapeau qui tel qu'il sera aura notre respect.

Je n'ai sûrement pas écrit moi non plus que j'étais pour le drapeau tricolore comme drapeau national des Canadiens-Français, car je pense que comme tous les Etats, la France a son drapeau à elle seule. Aucune autre puissance ne saurait se l'approprier sans y apporter des changements et alors ce ne serait plus les couleurs du passé, celles qui firent le tour du monde, qui achèteront leur droit de vie et d'alliance par tant d'honneur, tant de gloire.

Quelle que soit la forme de gouvernement qui puisse venir nul ne la changera, ni les potins de rue, ni la volonté d'un homme, fut-il premier ministre, ne feront tomber de ses plis ses trois mots qui sont sa devise: Honneur, Gloire, Patrie.

Magasins à Départements

Z. PAQUET

EXAMINEZ

Soigneusement les nouveaux patrons Butterick. Ils vous mettront au courant des dernières nouveautés en Jupons, Manteaux, etc. Un patron Butterick vous met en état de confectionner vos propres habillements.

Pour \$7.50 et \$6.50

Il nous reste une petite balance de "rugs" Japonais, dont nous voulons absolument disposer d'ici à 8 jours. Nous avons décidé pour cela d'un rabais de 25% sur le prix comme suit: "Rug" Japonais, grandeur 8 x 12, valant \$14.00

Pour \$7.50

"Rug" Japonais, grandeur 10 x 14, valant \$14.00

Pour \$9.50

A bon marché

Nous avons à annoncer de plus un lot considérable et varié d'excellents "rugs" en coton, dans toutes les grandeurs, et à bon marché.

6 cents la verge

Nous avons sur nos comptoirs 5000 verges d'indienne, pour robe, de chambre, pignoirs, matines, etc., très jolis patrons, couleurs pâles et foncées.

A votre choix: 6c la verge

Très joli point avec appliqué, contour volant, pour rideaux, etc. Valant 50 à 60 cents la verge.

Pour 35 cents

Z. PAQUET

165-167-169-171

RUE ST-JOSEPH, QUEBEC

Téléphone 2171

Je l'ai déjà dit ce drapeau-là représente la France, c'est pourquoi il est dans notre cœur de l'aimer et qui ne l'aime pas ne peut pas se dire français.

Si les gouvernements actuels déshonorent notre pays, il verra un jour où les bons citoyens, et ils sont légion, ayant assez du joug des Juifs qui ont dans leurs mains les hommes qui gouvernent, balayeront le plus paisiblement possible les bancs de la chambre et des ministres, non pas pour rendre à la France son éclat et sa grandeur—car elle n'a rien perdu de cela—mais pour lui rendre l'estime de tous les gens sensés qui font plus que de la pléiade... et le tricolore sera encore là aussi beau aussi grand que toujours.

La France actuellement sans religion est loin d'être sans clergé et les gouvernements n'osent point lui déclarer la guerre, espérons-le.

Prenez donc et prêchez pour le drapeau qui ralliera le plus grand nombre de Canadiens afin qu'il représente bien la majorité, c'est-à-dire le pays.

Quant à nous autres Français résidents ici, je puis vous assurer que nous le déplorons avec joie et fierté pour en faire flotter ses couleurs à côté des nôtres en nos jours de fêtes.

Non seulement nous accomplirons notre devoir, mais nous prouverons ainsi que nous n'avons nullement l'intention de faire les lois mais que nous sommes heureux de les subir.

UN VRAI FRANÇAIS,

Exigez de votre fournisseur les PEINTURES "ISLAND CITY"

Ce sont les seules qui vous donneront SATISFACTION—elles sont économiques et durables, la même quantité couvre beaucoup plus d'espace; n'importe qui peut les poser facilement.

20-PEINTURES A MAISON EN 20 COULEURS. 20-PEINTURES A PLANCHER QUI SECHENT EN 8 hrs. VERNIS et couleurs pour voitures.

Notre marque Island City est la meilleure garantie de la supériorité de nos peintures et vernis. AGENTS, Chicoutimi, COTE, BOIVIN & CIE.



Conscience et devoir

Un colonel français, Frédy Coubertin, vient de briser son épée pour ne pas avoir à commander ses régiments à l'assaut de la Grande Chartreuse. D'autres braves officiers français, on s'en souvient, ont dû déjà renoncer à leur métier plutôt que d'obéir à l'infâme gouvernement qui les obligeait à commettre la plus grande injustice et la plus odieuse lâcheté en se servant de l'armée pour enfoncer les portes des monastères et des couvents et d'en expulser brutalement comme de vulgaires malfaiteurs des religieux et des saintes femmes.

Un journal français parlant de la démission et du refus d'obéir du colonel Frédy de Coubertin fait ce bel éloge du vaillant colonel :

Cinquante-quatre ans d'âge—trente-six ans de service—plusieurs campagnes en Algérie—signalé avec le 2e spahis aux meurtriers combats de l'Oued Ghir et d'Ainchaïr, ainsi qu'à la formidable insurrection de 1871—intrépide soldat, chef éclairé, ayant versé et prêt à verser toujours son sang pour la France—tel est le colonel de Frédy de Coubertin, tels sont ses états de service.

Et cependant le colonel Frédy de Coubertin, le soldat épris de son métier, qui avait encore dix ans de service à donner à son pays, demande sa retraite !

L'amertume l'abreuve ; il est écœuré, il n'en peut plus : tout ce que l'on voudra contre l'ennemi, tout contre qui menace la paix et la sécurité de la France ; mais contre des moines, contre des religieux, contre des concitoyens amis de l'ordre et de la paix, contre les catholiques d'un pays, contre sa foi !... Oh ! Est-il donc vrai qu'on lui ordonne cela ? Est-il donc vrai qu'il doive le faire ?

Ainsi, après les Gaudin de Saint-Rémy et les Lcroy-Ladurie, le colonel Frédy de Coubertin ! Sont-ce ces vaillants qu'il faut plaindre ? Sans doute ; car leur sacrifice est cruel ; mais n'est-ce pas plus encore le pays, privé de leurs services par des sectaires sans humanité comme sans patriotisme ?

Quand auront-ils fini de décapiter l'armée de ses meilleurs chefs, en mettant traîtreusement aux prises leur conscience de chrétien avec leur discipline de soldats ? Quand aura-t-elle fini leur infernale entreprise de désorganisation, de ruine, de meurtre de l'armée ?

Jamais cela ne finira, tant qu'il seront au pouvoir, parce qu'ils ne trouveront jamais l'armée assez meurtrière, et qu'acharnés sur leur proie, ils auront toujours un coup de grâce à donner. Ce ne sera jamais le dernier ; si elle allait se relever ! Ils en frémissent de peur lâche !

Cela ne finira que quand on les aura chassés du pouvoir. Qu'on les chasse, mon Dieu ! qu'on les chasse et qu'on se hâte : le salut de la France en dépend !

Le règne de la lâcheté en France

Nous sommes, écrivait un journaliste de France, le pays où on refuse à l'enfance abandonnée l'aumône de la foi en Dieu, où on prive le moribond du rayon de l'espérance des cieux, où on écarte la douce charité du lit du vieillard ; nous sommes le pays où on proscrie le voile des vierges, où on chasse les femmes adonnées aux plus sublimes tâches du dévouement chrétien, où on les insulte, où on les salit ; nous sommes le seul pays civilisé où puissent se passer ces choses et pour avoir souffertes pour les souffrir chaque jour, c'est avec une indicible tristesse que nous laissons échapper cet aveu ; nous sommes devenus le pays de la lâcheté.

Nous avons perdu nos antiques traditions de courtoisie, nous n'avons plus le sens du respect nous nous déshonorons à la face du monde ; les nations de l'Europe nous prennent en pitié ; les musulmans nous méprisent, les sauvages nous regardent avec stupeur, et, quand sous sa hutte de feuillage, aux confins du désert ou au milieu de forêts, le missionnaire reçoit un journal de France, il doit pleurer des larmes de sang à la pensée de l'état d'humiliation, d'abjection, de honte où il voit tomber sa patrie bien-aimée.

Nous ne savons quel châtement méritera au pays le règne de ces hommes vils, nourris de rancunes basses et de haines féroces, qui frappent aussi cruellement des créatures toutes pères de dévouement et de charité ; mais ce que nous savons bien, ce que tout esprit clairvoyant voit très nettement, c'est que ces malheureux sont en train d'écrire une des pages les plus tristes, les plus humilantes, les plus honteuses de notre histoire, celle du règne du mensonge et de la lâcheté.

Le canal de Panama

Les journaux parisiens publient la lettre que voici de M. Izoulet, professeur au Collège de France, sur le canal de Panama et son acquisition par les Etats Unis :

"Le traité Hay-Herran, du 22 janvier 1903, par lequel la Colombie livrait, enfin aux Etats-Unis le Panama a été ratifié par le congrès de Washington, et va être incessamment soumis à la ratification du congrès de Bagota.

"Or le congrès de Bagota ratifiera-t-il ?

"Et trente ou quarante nations, des deux côtés de l'Atlantique, vont suivre avec inquiétude les immenses débats du congrès colombien !

Mademoiselle Joséphine Grammont est Guérie D'Irrégularités, D'Anémie et de Constipation par les Pilules Rouges et les Tablettes Purgatives.

"Dès que j'eus commencé à faire usage des Pilules Rouges j'ai éprouvé un mieux sensible. Une diarrhée assez sévère dont je souffrais se passa complètement dès les premiers jours ; mon appétit revint à son état normal et ma digestion s'opéra mieux. Une toux que j'avais depuis longtemps disparut ainsi qu'un mal de tête qui me faisait souffrir tous les jours. Tous les mois, des boutons se montraient sur ma figure, au temps où mes époques n'arrivaient qu'avec de très irrégulières, excessivement douloureuses, et je crois que ces irrégularités étaient la cause de autres désordres dont j'avais à me plaindre.

Atjourd'hui que tout ces maux sont disparus, je suis bien heureuse de pouvoir témoigner en faveur des Pilules Rouges ; je les recommande bien chaleureusement à toutes les jeunes filles qui souffrent d'irrégularités et des troubles qu'elles entraînent toujours, comme ceux que j'ai énumérés au commencement de ma lettre. J'ai suivi autant que possible tous les conseils que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine m'ont donnés et je suis qu'ils ont été pour beaucoup dans le résultat que j'ai obtenu. J'ai aussi pris les Tablettes Purgatives pour la constipation et elles m'ont fait un grand bien."

MELLE JOSEPHINE GRAMMONT, St-Jean des Piles, Que.

Souffrante et d'une Constitution faible, Madame Ephrem Berthiaume revient à la santé en prenant les Pilules Rouges.

"Un jour que j'étais bien découragée à cause de l'affaiblissement continu de ma santé, malgré les soins que j'avais eus d'un médecin pendant trois mois, il m'est tombé sous la main un de ces bons témoignages en faveur des Pilules Rouges qui disait les changements merveilleux survenus chez une jeune femme se trouvant dans le même cas que moi. Le témoignage était simple, mais en le lisant on sentait qu'il contenait la vérité et il m'a persuadée que les Pilules Rouges pouvaient me guérir. Après la naissance de mon premier enfant j'étais restée faible, j'avais de terribles maux de tête, et de fortes palpitations, et de plus je souffrais d'irrégularités, etc. Aussitôt que j'eus commencé l'usage des Pilules Rouges, je sentis que je devenais plus forte et que mon état s'améliorait beaucoup. Je continuai à en faire usage, j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et en attendant attentivement les avis qu'ils me dicteraient, je réussis en peu de temps à me rétablir parfaitement. Je suis heureuse du succès obtenu et je recommande maintenant les Pilules Rouges à toutes les femmes qui sont faibles et à toutes celles qui souffrent."

Mme EPHREM BERTHIAUME, Spencer, Mass., Boite 459.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes ; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation ; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtés et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation doivent prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux. Les Pilules Rouges, de plus, portent toujours le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sur l'étiquette rouge qui les entoure.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Le comte d'un artiste

Nous extrayons d'un vieux livre de comptes ce qui suit des travaux et réparations exécutés par un peintre décorateur dans une église, savoir :

1. Corrigé et verni sept commandements.....6 f.
2. Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet.....4 f.
3. Remis une queue neuve au coq de St-Pierre et raccommodé sa crête.....3 f.
4. Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf...2 f.
5. Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel....4 f.
6. Lavé la servante du grand prêtre Caïphe, mis du rouge sur ses joues.....6 f.
7. Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune.....8 f.
8. Rallumé le feu de l'enfer, remis une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe et fait beaucoup de choses pour les dames.....4 f.
9. Rallumé les flammes du purgatoire et restauré quelques Ames.....6 f.
10. Reborlé la robe d'Hérode, lui avoir remis deux doigts, rajusté sa perruque.....2 f.
11. Remis des pièces à la culotte d'Aman, remis deux boutons à sa veste.....2 f.
12. Mis des guêtres à Tobie, fils, voyageant avec l'ange Gabriel et une courtoise neuve à son sac de voyage.....2 f.

13. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam et le ferret...3 f.

15. Mis un caillou dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath.....3 f.

16. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson...3 f.

17. Goudronné l'arche de Noé, lui avoir mis une nouvelle paire de manches.....6 f.

19. Rapiécé la chemise de l'enfant prodige, lavé les pores et mis de l'eau dans leur baille...4 f.



MELLE JOSEPHINE GRAMMONT, St-Jean des Piles, Que.

Souffrante et d'une Constitution faible, Madame Ephrem Berthiaume revient à la santé en prenant les Pilules Rouges.



Mme EPHREM BERTHIAUME, Spencer, Mass., Boite 459.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les femmes qui souffrent de constipation doivent prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Si votre marchand ne tient pas les véritables Pilules Rouges, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Le comte d'un artiste

Nous extrayons d'un vieux livre de comptes ce qui suit des travaux et réparations exécutés par un peintre décorateur dans une église, savoir :

1. Corrigé et verni sept commandements.....6 f.
2. Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet.....4 f.
3. Remis une queue neuve au coq de St-Pierre et raccommodé sa crête.....3 f.
4. Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf...2 f.
5. Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel....4 f.
6. Lavé la servante du grand prêtre Caïphe, mis du rouge sur ses joues.....6 f.
7. Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune.....8 f.
8. Rallumé le feu de l'enfer, remis une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe et fait beaucoup de choses pour les dames.....4 f.
9. Rallumé les flammes du purgatoire et restauré quelques Ames.....6 f.
10. Reborlé la robe d'Hérode, lui avoir remis deux doigts, rajusté sa perruque.....2 f.
11. Remis des pièces à la culotte d'Aman, remis deux boutons à sa veste.....2 f.
12. Mis des guêtres à Tobie, fils, voyageant avec l'ange Gabriel et une courtoise neuve à son sac de voyage.....2 f.

13. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam et le ferret...3 f.

15. Mis un caillou dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath.....3 f.

16. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson...3 f.

17. Goudronné l'arche de Noé, lui avoir mis une nouvelle paire de manches.....6 f.

19. Rapiécé la chemise de l'enfant prodige, lavé les pores et mis de l'eau dans leur baille...4 f.

19. Remis une anse à la cruche de la Samaritaine.....2 f.

72 f.

Que d'hommes qui souffrent toutes les minutes de la journée vivraient heureux s'ils prenaient les Pilules Moro, car ils se débarrasseraient de leurs souffrances comme l'ont fait M.M. Louis Bachand, Jewett City, Conn., et A. E. Goulet, Montpellier, Qué.

"Si jamais j'avais douté de l'efficacité des Pilules Moro, le bien que j'en ai retiré serait plus que propre à gagner ma confiance. J'en ai employé six boîtes, j'ai commencé à les prendre quand depuis longtemps le mal de reins me faisait souffrir et que la faiblesse me rendait pénibles les travaux que j'étais obligé de faire. Dès les premières boîtes, je me suis aperçu que mon appétit augmentait et aussi mes forces. J'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro pour avoir leur avis, et peu de temps après, ayant bien fait tout ce qui m'avait été dicté, tous mes troubles avaient disparus, ma santé était bonne."

LOUIS BACHAND, Jewett City, Conn.

"J'ai souffert pendant longtemps, dans les bras et les jambes de douleurs aiguës qui étaient peut être celles du rhumatisme. Une jambe surtout me faisait tellement mal que j'avais de la peine à marcher, et lorsque j'étais assis il me fallait la tenir élevée. Il s'était formé une plaie à la cheville du pied et la jambe avait enflé ; j'étais devenu très nerveux, j'avais des palpitations, je ne pouvais reposer la nuit et j'étais aussi troublé du côté des reins. Un médecin m'avait donné ses soins pendant assez longtemps sans me procurer beaucoup de soulagement. Un jour que je souffrais beaucoup, je résolus d'écrire aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro qui s'occupent de traiter tout spécialement les hommes, pour voir s'ils ne réussiraient pas mieux avec leur traitement. Les Pilules Moro qu'ils m'ont prescrites étaient justement ce qu'il fallait à mon cas, car il n'y avait pas trois semaines que je les employais que j'étais un peu mieux. En quelques mois seulement elles m'ont délivré de tout ce qui m'affligeait et ont rendu ma santé aussi florissante qu'elle ne l'avait jamais été."

"Les personnes de ma famille et mes amis savent tout ce que j'ai eu à souffrir et sont convaincus, comme moi, que ce sont les Pilules Moro qui m'ont guéri. Ils ne manquent jamais l'occasion de louer l'efficacité de ce médicament et le recommandent, avec moi, à tous ceux qui sont malades."

A. E. GOULET, 13 Exchange St., Binghamton, N. H.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de reins, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergétique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui ne peuvent au lieu de leur écrire et leur dire ce qu'ils souffrent et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la maille des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu. COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Les nouveaux médecins hollandais

Les nouveaux médecins hollandais sont en fonte, et, pour plusieurs de leurs parties, en fer-blanc, ce qui leur assure sur leurs confrères en chair et en os, l'avantage de la solidité. Etant d'ailleurs automatiques, ils ne sont pas sujets au doute. Ils n'hésitent pas, ils ne tâtonnent pas, ils n'oscillent pas autour de l'erreur. Leur figure est douce et toute paternelle ; elle ne cesse pas de sourire et de vous considérer avec bonté ; elle est sympathique et elle apporte ainsi un grand soulagement aux maux des hommes.

Vendu à l'enchère

A Jackson, Kentucky, Bruce Marcum, âgé de 27 ans et appartenant à une des meilleures familles du comté, a été condamné à être vendu aux enchères pendant une période de six mois et on a procédé immédiatement après à l'adjudication. Les enchères ont été peu élevées, car Marcum a acquis la réputation d'être l'homme le plus paresseux du comté, et ce n'est qu'après de nombreux appels du commissaire-priseur qu'il a été adjugé pour \$6.50 à un fermier qui ne paraissait pas très satisfait de son acquisition, car, d'après la loi, l'acheteur doit nourrir l'individu qu'il s'est procuré de cette façon, et il a déclaré qu'il craignait avoir fait une mauvaise affaire.

La loi sur le vagabondage dans cet Etat, permet à un juge de faible vendre aux enchères publiques pour une période de... tout vagabond reconnu incorrigible. Marcum se trouvait dans ce cas et le juge, en le condamnant, n'a fait que lui appliquer une loi qui est

presque tombée en désuétude, mais qui, autrefois, était appliquée fréquemment.

FANCY GOODS HENRI NICOLLE, Rue Racine Ch'courtim.

WEEK CHARM'S, LUKY CHARM'S, ELECTRIC CHARM'S, BROCHES SIMILES, PORTES BONHEUR, COLLIERS PERLES.

La dernière Nouveauté, les pierres électriques, aux multiples reflets comme les vrais Diamants conservent toujours leur éclat. Aussi LANTERNES ELECTRIQUES et autres fantaisies d'un goût et d'une finesse irréprochables. Tous les prix sont marqués en chiffres connus.

Bonne maison de pension Monsieur Méridé Tremblay, du village de Bagotville, Baie des Ha! Ha! desire informer le public voyageur qu'il tient une excellente pension à queques pas du quai dans le meilleur poste du village, avec fruits cigreres rafraichissements à domicile—le tout à des prix très modérés.



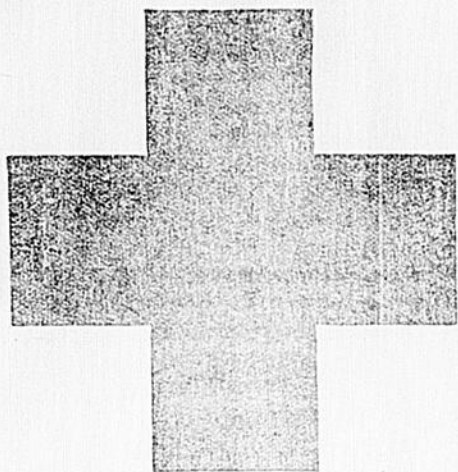
Vous ne faites pas une expérience quand vous essayez le tabac a fumer

“CROIX ROUGE”

“Rouge Quesnel”

Chaque paquet contient un coupon

Essayez-en un paquet



CONSERNEZ-LES, ILS ONT DE LA VALEUR.

EN VENTE PARTOUT A 5 cts.

Nous avons expérimenté pour vous et la vente toujours grandissante de cette marque prouve que nous avons servi au public un article depuis longtemps désiré.

Manufacturé par LA CIE B. HOUDE, Ltée

Les plus grands fabricants de tabacs coupés du Canada

FEUILLETON DE LA DEFENSE

No 18

ABDALLAH-BEN-SALEM

XV

LA DÉFAITE DU CROISSANT

“Hâtons-nous, dit-il aux deux Arabes qui l'accompagnaient. Hâtons nous, il n'est que temps.”

On introduisit les trois hommes chez le général. Le secrétaire du dey avait tenu à se faire escorter par des habitants d'Alger, deux riches Arabes dont l'un, Abou-Derbah, avait longtemps habité Marseille et parlait fort correctement le français.

Ce fut lui qui porta la parole. La tenue des conditions imposées par M. de Bourmont avait, dit-il, semé l'inquiétude parmi les Algériens, qui se demandaient avec effroi la signification de ces mots : “Se rendre à merci.” Il semblait à tous que le vainqueur exigeait d'eux le sacrifice absolu de leurs personnes, de leurs familles et de leurs propriétés ; or, plutôt que de se soumettre à ses exigences, ils préféraient s'envelopper sous les ruines d'Alger.

Abou-Derbah déploya toute son éloquence afin de convaincre le général que, pour terminer la guerre, il suffisait de ramener les esprits, de rendre plus saisissables les termes de la capitulation et de les faire expliquer au Divan par un interprète de l'armée.

M. de Bourmont reconnut la justesse des observations respectueusement formulées par Abou-Derbah ; après avoir conféré quelques minutes avec les officiers généraux sous ses ordres, il signa une convention préliminaire que M. de Bracowitz, interprète de l'armée, accompagné des Arabes et de Moustapha, porta immédiatement à la Casbah.

Voici en quels termes était rédigée cette convention ; “1° L'armée française prendra possession de la ville d'Alger, de

la Casbah et de tous les forts qui en dépendent, ainsi que de toutes les propriétés publiques, demain 5 juillet 1830, à dix heures du matin ;

“2° la religion et les coutumes des habitants seront respectées ; aucun militaire de l'armée française ne pourra entrer dans les mosquées ;

“3° Le dey et tous les Turcs devront quitter Alger dans le plus bref délai. On leur garantit la conservation de leurs richesses personnelles. Ils seront libres de choisir le lieu de leur retraite.”

Il fallait à peine un quart d'heure pour se rendre du camp des Français à la Casbah. Cependant l'interprète et ses compagnons mirent plus d'une heure pour accomplir ce court trajet. La population algérienne encombrait les rues conduisant au palais du dey ; des groupes hostiles se formaient, qu'il fallait contourner pour ne point exposer l'envoyé français à des manifestations brutales ; que la police d'Hussein eût été impuissante à réprimer ; car la foule mauvaise et cruelle sentait que le règne du pacha était terminé et n'aurait point manqué l'occasion de se livrer à ses instincts sanguinaires si une ligne sombre, celle des crêtes, des batteries de siège se profilant sur le ciel, n'eût pas indiqué aux Algériens que la première tentative de violence serait le signal d'un bombardement général.

Plusieurs fois, Moustapha dut porter la main à son cimeterre, pour intimider les bandits qui, accourus de tous les repaires environnant la capitale, flânaient la révolution, le désordre et le pillage, voulaient, pour se faire la main sans doute, attenter aux jours de l'envoyé français.

Le groupe arriva cependant sain et sauf au palais. Hussein-dey attendait aux lieux. Sa mor-

que avait complètement disparu ; ce n'était plus le potentat orgueilleux et cruel que nous avons dépeint plus haut, recevant avec arrogance les envoyés du roi de France ; c'était aujourd'hui un vaincu attendant humblement la décision de son vainqueur, et n'espérant plus qu'en sa clémence et sa miséricorde.

Après les salutations d'usage, sur un signe de son maître, Moustapha donna lecture des articles de la nouvelle convention.

Hussein écouta, sans protester, les termes de la capitulation. Un esclave se tenait à sa droite, porteur d'un roseau et d'un encrier arabe. D'un geste brusque il saisit le roseau, le plongea dans l'encrier et traça sa signature au bas de la feuille officielle.

Il avait la vie sauve et conservait ses richesses ; c'était plus qu'il n'avait osé espérer.

Mais s'il pouvait disposer de sa fortune, il ne pouvait, suivant les lois constitutives de la régence, céder tout ou partie du territoire sans le consentement de la milice.

Le Divan fut convoqué pour le lendemain ; la suprême partie allait se jouer. Peut-être une révolution intérieure allait-elle, en supplantant le dey, remettre tout en question ; peut-être même, jouant leur va-tout, les janissaires allaient-ils mettre à mort en même temps que le pacha l'envoyé français, puis, dans un coup de folie, mettre le feu aux poudrières réparties dans la ville et s'envelopper sous les décombres d'Alger la Blanche.

Le dey savait ses soldats capables de tout. Aussi pour sauvegarder, autant que lui permettait encore l'ombre d'autorité dont il disposait, la vie de M. de Bracowitz, ordonna-t-il de le conduire dans ses appartements particuliers où des esclaves noirs, étrangers à tout ce qui se passait dans la ville devaient veiller sur lui.

Puis il attendit fiévreusement la journée de lendemain.

XVI

Le dernier jour de la puissance barbaresque avait lui. La prophétie du marabout, celle que commentaient les vieillards d'Alger à l'époque où, ivre d'orgueil et de puissance, Hussein-pacha fuisait à notre nation une insulte qui ne se pardonne pas, allait se réaliser. Bientôt le drapeau français flotterait sur la Casbah.

Le dey, accoudé à une balustrade de pierre des jardins, les yeux tournés vers la mer, repassait mélancoliquement dans son esprit les événements qui s'étaient précipités depuis quelques mois et l'avaient conduit à l'abîme dans lequel son trône allait s'effondrer. Absorbé dans ses réflexions, il n'entendit pas l'approche de son secrétaire, qui venait le prévenir que l'heure de la suprême décision venait de sonner. Moustapha s'arrêta respectueusement à quelques pas de son souverain, n'osant interrompre sa rêverie. Malgré sa déchéance imminente, Hussein-dey inspirait encore de la crainte à son entourage, et le secrétaire, qui vivait à ses côtés depuis de longues années, savait qu'on ne pouvait impunément s'affranchir des formes du profond respect envers le chef des Algériens.

Il fallait cependant le prévenir ; l'heure s'avavançait ; les Français attendaient la ratification de la capitulation. Moustapha fit un pas en avant, appuyant avec force ses pieds sur le sable du jardin. Le grincement des cailloux attira l'attention du dey, qui détourna la tête et aperçut son secrétaire.

“Maître, dit Moustapha en s'inclinant, les janissaires attendent au Divan le bon plaisir de Ta Hautesse.” Sans mot dire, Hussein reprit le chemin du palais, suivi par le secrétaire, et entra dans la cour du Divan.

Elle était remplie de janissaires criant, hurlant, gesticulant ; c'est à peine si l'arrivée du souverain attira leur attention. Hussein s'installa à sa place accoutumée ; debout autour de lui vinrent se ranger les ministres et quelques

consuls étrangers. L'irritation de l'assemblée était violente ; seul le dey demeurait calme, mais son visage portait les traces de son souci et de sa tristesse.

Il fit un signe de la main ; un silence relatif s'établit, et l'interprète français, M. de Bracowitz, fut introduit.

Il était porteur des conditions écrites sous la dictée de M. de Bourmont.

Le dey lui fit signe d'approcher. M. de Bracowitz salua Hussein, lui adressa quelques mots respectueux sur la mission dont il était chargé, et d'un ton de voix ferme et assuré lui donna lecture en arabe des articles suivants de la capitulation.

“1° L'armée française prendra possession de la ville d'Alger, de la Casbah, de tous les forts qui en dépendent, ainsi que de toutes les propriétés publiques, demain 5 juillet 1830, à dix heures du matin, heure française.”

Les premiers mots de cet article excitèrent une rumeur sourde qui augmenta encore lorsque l'interprète prononça les mots : “A dix heures du matin.”

Un geste du dey réprima ce mouvement.

M. de Bracowitz continua ;

“2° La religion et les coutumes des Algériens seront respectées ; aucun militaire de l'armée ne pourra entrer dans les mosquées.”

Cet article excita une satisfaction générale. Le dey regarda toutes les personnes qui l'entouraient comme pour jouir de leur approbation, puis il fit signe à l'interprète de continuer.

“3° Le dey et les Turcs devront quitter Alger dans le plus bref délai.”

A ces mots un cri de rage retentit de toutes parts. Le dey pâlit, se leva et jeta autour de lui des regards inquiets. On n'entendait que ces mots répétés avec fureur par tous les janissaires : “El mout ! el mout ! (la mort la mort !)”

M. de Bracowitz se retourna au bruit des yatagans et des poignards qu'on tirait des fourreaux ; il vit leurs lames briller au-dessus

de sa tête.

Concrètement une contenance ferme, il regarda fixement le dey, qui, comprenant l'expression de son regard et redoutant une nouvelle et irréparable atteinte au droit des gens, descendit de son divan, s'avança d'un air furieux vers la multitude effrénée, ordonna le silence d'une voix forte et fit signe de continuer.

Ce ne fut pas sans peine que l'interprète put faire entendre la suite de l'article qui garantissait aux Turcs exilés la conservation de leurs richesses personnelles et les autorisait à choisir le lieu de la retraite.

Des groupes se formèrent à l'instant dans la cour du Divan ; des discussions vives et animées avaient lieu entre les officiers turcs ; les plus jeunes demandaient à défendre la ville. L'ordre enfin se rétablit, et les vieillards les membres les plus influents du Divan et le dey lui-même leur persuadèrent que la défense était impossible et qu'elle ne pouvait amener que la destruction totale d'Alger et le massacre de la population.

Les Turcs se résignèrent enfin et sortirent du palais, en laissant au pacha le soin de discuter les articles de la capitulation.

Après de longs débats, le chef de la régence et ses ministres apposèrent leur signature au bas de l'acte qui consacrait leur déchéance.

Outre les articles que nous avons relatés, des dispositions spéciales faisaient du dey et de sa famille les protégés du général en chef, qui lui accordait une garde pour tout le temps qu'il demeurerait à Alger.

La troupe française devait prendre possession de la Casbah et des forts de la ville et de la marine à dix heures le même jour ; mais, sur la demande du dey, l'occupation n'eut lieu que deux heures plus tard.

A midi précis le canon tonnait, à blanc cette fois. Les pièces des batteries de terre, celles des vaisseaux ancrés à l'entrée du

port saluaient le drapeau de la France arboré simultanément sur les tours de la Casbah et au sommet des minarets de la ville d'Alger.

Le gouvernement fondé trois siècles auparavant par le corsaire Barberousse avait cessé d'exister.

Dans cette expédition si rapide et si glorieuse, la marine et l'armée avaient également fait leur devoir.

La marine avait rendu d'immenses services par la célérité de ses préparatifs et l'heureuse habileté du débarquement ; elle avait couru et bravé les périls d'une véritable tempête et prêté un utile concours en canonnant les forteresses qui défendaient l'entrée du port.

Quant à l'armée de terre, elle avait en vingt jours défait l'ennemi dans deux batailles, livré ou soutenu une multitude d'engagements et pris une ville qui passait pour imprenable.

Toute gloire militaire s'achète au prix du sang. La France, en 1830, paya chèrement la sienne ; mais du moins l'Europe et la civilisation étaient vengées.

Quant au général en chef, à qui un aide de camp de roi apportait quelques jours plus tard le bâton et le brevet de maréchal de France, il s'était montré prudent, sans faiblesse, et brave sans ostentation. Parfois il s'était révélé plus temporisateur qu'audacieux ; mais on ne saurait lui faire un blâme de ses hésitations. Sa tâche était lourde, et il se sentait d'autant plus engagé qu'il avait à faire oublier, par une éclatante victoire, l'éclatante défection de 1815.

Ce fut avec une touchante simplicité qu'après un des combats précédant l'attaque de la ville, il rendit compte au ministre de la blessure d'un de ses fils :

(A Suivre)

LE VAISSEAU

Quand des voiles, au loin, l'aile tremblante passe... Mélée à l'horizon, au vol des grands oiseaux...

Où vont-ils, où vont-ils, ceux qui s'en vont là-bas... Lo'n des mères en deuil et des sœurs éplorées...

Car, grandissant dans l'ombre ou de hautes fleurs, votre gloire est la même, ô soldats du devoir...

ARMAND SYLVESTRE

Autrefois et Aujourd'hui

Oui, si mon grand-père venait faire un tour sur notre planète sans être prévenu des changements opérés ici-bas depuis son départ...

Supposons qu'il entre dans mon bureau par une froide soirée d'hiver.

Le soleil s'est couché, il commence à faire noir. Je touche au bouton et soudain une lumière éblouissante éclaire la place.

Le bon vieillard regarde le petit appareil suspendu à un fil.

—Qu'est-ce que c'est que cette machine-là ?

—C'est ma lampe électrique.

—Comment cela marche-t-il ?

—C'est tout simplement l'éclair mis en bouteilles.

—Mon garçon, ne vous moquez pas de votre vieux grand-père.

—Je ne vous dis que la pure vérité. Si vous le voulez, je vous ferez admirer d'autres applications de l'électricité, de cette force effrayante de la nature domptée par le génie humain.

—Avec plaisir...

—J'e m'approche de mon téléphone et fais marcher la sonnerie.

—Centre ?... Bien ! le numéro 2112, s'il vous plaît... Hello ! c'est vous, Louis ? Mon grand-père vient d'arriver ; pouvons-nous visiter votre imprimerie ?...

Merci, nous partons à l'instant.

—Voyons, dit mon aïeul, que venez-vous de faire-là ? à qui avez-vous parlé par ce petit trou ?

—A un de mes amis, éditeur d'un grand journal quotidien.

—Qui a ses ateliers de l'autre côté de la ville, à une lieue d'ici.

—Racontez cela à d'autres, mon garçon. Vous n'avez pas la voix assez forte pour vous faire entendre à une si grande distance vous n'avez pas même crié.

—Inutile de crier, grand-père, pour se faire comprendre non-seulement à une lieue d'ici, mais à quarante ou cinquante lieues. Suivez-moi, nous serons bientôt arrivés. En route, je vous expliquerai les mystères du téléphone.

Dans la rue, le brave homme voit une voiture qui a l'air de marcher toute seule. Il demande si, par hasard, les chevaux se tiennent à l'intérieur et j'ai de la peine à le faire monter dans le véhicule.

Nous arrivons devant une maison de vingt étages.

—La tour de Babel ? fait le pauvre vieux.

—Nous allons l'escalader, lui dis-je ; mon ami a ses bureaux au

dixième étage. —Merci ! je n'y puis. Je n'ai plus mes jambes de vingt ans et je ne crains le vertige. —Entrons toujours. Je pousse mon cher compagnon dans l'ascenseur et nous montons.

—Il me semble que cela bouge crie le bon vieux au grand plaisir d'une jeune demoiselle et d'un petit porteur de dépêches, qui font l'ascension avec nous ; pas de folies, n'est-ce pas solid.

—Halte ! Nous sommes arrivés. —Je croyais qu'il s'agissait de "monter vingt étages" et non cinq comme dans la fameuse chanson de Béranger.

—Nous les avons montés, grâce à l'ascenseur électrique.

L'ami Louis nous fait visiter l'établissement. Grand père a eu un fils imprimeur—mon père—au temps des presses à bras qui fournissaient cent copies d'un journal à l'heure. Les machines à composer lui arrachent des cris d'étonnement et d'admiration.

—Il ne leur manque rien que la parole, dit-il.

Et les presses !... Cinquante mille copies de huit pages à l'heure, mises par paquets de cinquante !...

Au bureau de rédaction, les dépêches se suivent rapidement : Un accident bien regrettable vient d'arriver à Londres... Une émeute à Varsovie... La persécution religieuse en France, Madame de l'impératrice de Chine.

—Comment cela arrive-t-il ici ?

—Par le câble sous-marin.

—Quelle plaisanterie !

—La pure vérité, grand-père... Retournons chez moi, j'aurai bien des choses à vous expliquer pendant la soirée. Il y a aux Etats-Unis un citoyen d'origine hollandaise par son père et belge par sa mère, qui en est à son huit centième brevet d'invention. On peut faire un livre rien qu'avec la description sommaire des choses merveilleuses qu'il a trouvées.

A la veillée, grand père me pose d'innombrables questions auxquelles je réponds de mon mieux. Hélas ! je me vois incapable de fournir les "parce que" correspondant à tous les "pourquoi."

Avec son gros bon sens de brave homme, soucieux avant tout de remplir tous ses devoirs de chrétien et de citoyen : grand-père veut aller au fond des choses. Il me demande des détails très-précis sur notre genre de vie, nos relations, nos travaux et nos délassements. La vie fiévreuse que nous menons ne lui plaît pas trop : "Autrefois, dit-il, on pouvait dire d'un homme paisible, heureux, content de peu : "Il vivote" tout doucement. Aujourd'hui on "vit vite." Cela vaut-il mieux ? Tous ces beaux progrès, toutes ces belles inventions, ont-ils donné aux humains une plus grande somme de bien-être ? J'en doute beaucoup."

Nous verrons dans la prochaine causerie la conclusion de grand-père.

JEAN DES ERABLES.

La Mendicante

Dans un temps de famine, par une rude et froide journée d'hiver, une pauvre femme inconnue était entrée dans le village et allait de porte en porte demander l'aumône. Ses vêtements étaient propres, mais tout usés et repêchés en divers endroits. Comme la neige tombait en abondance et que le vent soufflait avec force, elle avait serré autour de sa tête un mouchoir qui ne laissait à découvert qu'une partie du visage.

Elle tenait à la main droite un bâton, et au bras gauche elle portait un panier.

Dans la plupart des maisons on ne lui donnait qu'une misérable aumône ; encore la lui passait-on simplement par la fenêtre ; il se trouva même quelques gens riches qui la renvoyèrent avec dureté. Un seul villageois, l'un des moins aisés de la commune, la fit entrer dans sa chambre où régnait une douce chaleur ; et sa femme qui venait de cuire un gâteau, en donna un gros morceau à la pauvre mendicante.

Le lendemain, tous les gens à la porte desquels l'étrangère était venue demander l'aumône, furent nrités à souper au château d'un seigneur fort riche qui habitait le village. Ils ne s'attendaient guère à cet honneur. Et ce fut pour eux un sujet de grand étonnement. Lorsqu'ils entrèrent dans la salle à manger, ils y virent deux tables, dont l'une était chargée de mets délicats et choisis ; l'autre, beaucoup plus grande, était couverte d'une quantité d'assiettes sur lesquelles se trouvaient seulement soit un petit morceau de pain moisi, soit une poignée de son ; sur quelques-unes même il n'y avait rien du tout.

Alors la dame du château leur dit :

" Cette mendiante déguisée qui s'est présentée hier à votre porte, c'était moi. Dans le temps de détresse où nous sommes et où le pauvre a tant de peine à trouver de quoi vivre, j'ai voulu mettre à l'épreuve votre bienfaisance. Les deux braves gens que voici m'ont permis de me réchauffer à leur foyer et m'ont nourri aussi bien qu'ils l'ont pu. C'est pourquoi ils souperont aujourd'hui avec moi, et je leur ferai une pension pour le reste de leurs jours. Quant à vous autres, régaliez-vous des aumônes que vous m'avez faites ; vous les trouverez là sur ces assiettes. Que ce qui vous arrive aujourd'hui soit pour vous une utile leçon, et réfléchissez qu'il vous sera fait, dans l'autre monde, selon ce que vous aurez fait dans celui-ci, à votre prochain."

Cette histoire est arrivée en Angleterre, et la dame s'appelait lady Gray.

Un proverbe dit sagement : De sa pièce toujours on obtient [la monnaie]

Et qui ne sème que l'ivraie Ne peut récolter de froment.

L'enfant appartient-il au père ou à l'Etat ?

Sous une forme très originale, la "Semaine d'Aire" donne la réponse qui suit :

Je dis à mon fils : "Pierre, va me faire cette commission."

"Non, riposte-t-il, t'as pas le droit de me commander."—Ah ! et qui donc en a le droit ?

"L'Etat. Or, l'Etat c'est pas toi pour sûr."—"Qui diable t'a fourré ces idées saugrenues dans la cervelle ?"—"C'est l'instituteur même qui dit que les enfants appartiennent à l'Etat avant d'appartenir à leurs parents."

A ces mots, je suffoquais de colère ; mais je me tins cependant ; j'avais eu soudain une idée heureuse.

Le soir, Pierre arrive de l'école au moment du souper. La table était mise. Tiens, "dit-il, il n'y a que deux couverts ?"—"Oui, fais-j : d'un ton résolu, je ne te donne pas à souper ce soir."

"Ah ! et pourquoi donc ?"—"Parce que je n'ai pas le droit de te nourrir. C'est l'Etat ; tu dis que tu es à lui, pas à moi ; va lui demander de la soupe, du pain, et le reste. Et je l'envoyai au lit l'estomac vide, malgré les supplications muettes de ma femme, toujours prête à capituler. Le lendemain, même histoire. Il avait aussi besoin d'un habit qu'il attendait avec impatience pour ses étrennes. Je le renvoyai encore à son Père l'Etat."

Les Qualités de la Quinine

comme tonique doux et efficace, sont présentes au plus haut degré et sous une forme agréable dans le

Vin de Quinine de Campbell

Voilà 30 ans que les médecins les plus en vue l'ordonnent.

M. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL

CONSUMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE CAPSULES CRESOBENE. Includes image of a medicine bottle and text describing its benefits for respiratory ailments.

La leçon eut meilleur effet que tous les raisonnements. Au souper le deuxième jour, Pierre me dit en pleurant : "Père, je ferai tout ce que tu voudras. C'est des bêtises que j'aurais ; est-ce que je savais, moi ? J'entends dire tout ça à l'école !" Depuis, il est doux comme un agneau.

Decouverte historique

Le site du bourg Saint Ignace, célèbre par le martyre des Pères de Brébeuf et Lallemant, a été récemment retrouvé, grâce aux patientes investigations du Rév. Père Jones, recteur du collège Loyola, à Montréal. Le savant religieux, dans une exploration qu'il fit au mois d'août dernier, a localisé le site de cet ancien bourg dont on avait perdu toute trace.

Le bourg Saint Ignace s'élevait dans la section est du 4ème lot de la 7ème concession du canton de Tay, Province d'Ontario. Cet endroit à un mille et demi au sud de Sturgeon Bay, comté de Simcoe, Ontario.

A quelques milles du lieu du martyre des Pères de Brébeuf et Lallemant, une belle église à leur mémoire a été consacrée par Mgr O'Connor, l'automne dernier.

Les Pères de Brébeuf et Lallemant furent martyrisés le 17 mars 1649.

L'ane de Balaam

Parmi les voyageurs assis sur les bancs d'un même wagon, se trouvait une dame, qui voulait faire le bel esprit, débitait les propositions les plus absurdes sur les vérités les plus sublimes de la religion, et assaisonnait son raillage de brocard et de sarcasmes contre le clergé. Les co-voyageurs de cette dame riaient de ses pointes et de son bel esprit, et regardaient de temps en temps un prêtre assis dans un coin du wagon. La dame aurait voulu entamer avec lui une dispute, mais il tenait les yeux fixés sur son bréviaire et en silence, son habileté la déconcertait—"Monsieur l'abbé, dit-elle enfin brusquement et avec un air de défi, il y a plus d'une heure que j'avance de telles choses qu'un homme vêtu comme vous ne devrait pas laisser sans réponse. Comment se fait-il que vous vous taisez ?

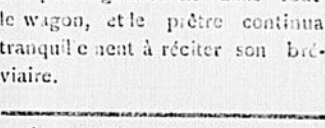
Les yeux des voyageurs se portèrent alors sur le prêtre et ils attendaient tous avec anxiété comment il se tirerait de l'embaras où il semblait que les paroles de la dame l'avait jeté. Le bon prêtre ferma avec beaucoup de calme son bréviaire.—"Madame,

vous me paraissez très érudite, vous devez avoir feuilleté beaucoup de livres, et je m'imagine que vous aurez lu aussi la Bible ? —Oui ; j'en ai lu quelques morceaux choisis par Pigault Lebrun.

—Très bien. Connaissez-vous l'histoire de Balaam ?—Sans doute.—Eh bien, précisément dans l'histoire de ce prophète, se trouve la raison de mon silence, et voici les paroles précises de la Bible : " Quand l'âne parla, le prophète se tut ! " Un écolier de rire prolongé retentit dans tout le wagon, et le prêtre continua tranquillement à réciter son bréviaire.

SIROP D'ANIS GAUVIN

Guérit les toues de Coquelicot, de Coquelicot, de Coquelicot, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.



Le et après mercredi ter Avril 1903 5 trains voyageront comme suit :

DEPART DE CHICOUTIMI POUR ROBERVAL ET QUÉBEC

7.00 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Roberval à 10.30 A. M. et à Québec 7.40 P. M.

6.30 P. M.—Express le dimanche seulement arrivant à Roberval à 10.10 P. M., et à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBERVAL POUR QUÉBEC

8.55 A. M.—Express direct tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Québec à 7.40 P. M.

8.25 P. M.—Express direct le dimanche seulement arrivant à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE QUÉBEC POUR ROBERVAL ET CHICOUTIMI

8.25 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche arrivant à Roberval à 6.45 P. M. et à Chicoutimi à 8.40 P. M.

7.30 P. M.—Express (avec escale d'arrêt pour Chicoutimi) le samedi seulement arrivant à Roberval à 6.05 A. M., et à Chicoutimi à 8.00 A. M. le dimanche.

20 minutes au Lac Edouard pour prendre le train. Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATUITS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent-Général pour les passagers et le fret.

J.-G. SCOTT, Gérant-Général Québec, Octobre, 1903.

LA CIE DE PEINTURES ET VERNIS ISLAND CITY. PREMIERE QUALITE. Includes logo and text about paint quality.

Peintures préparées en 20 couleurs pour intérieur et extérieur des maisons. Peintures à plancher sèchent avec un lustre parfait en huit heures.

Nos Blancs de Plomb et Vernis pour intérieur et extérieur sont employés et recommandés par les meilleurs peintres-décorateurs.

Vente en gros au commerce par COTE, BOIVIN & CIE Chicoutimi

Vente au détail par... Includes list of agents and locations.

- Agents list: Ls OUELLET, J.-T. CLOUTIER, DOMICILE TETU, PIERRE LAMONTAGNE, A. DU TREMBLAY, HUBERT KEROACK, COTÉ & TREMBLAY, AUGUSTE GAGNON, LAROCHE & ANGERS, DAMASE GAGNÉ, J. E. TREMBLAY, JUSTE DUFOUR.

Demandez nos peintures à planchers Nos 1 et 10

CARTES DES COULEURS FOURNIES SUR DEMANDE

PROFITEZ-EN

Vous avez une occasion unique d'acheter A bon march

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez là plusieurs sortes de marchandises Dont on veut se défaire A VENDUES A REDUCTION.

POUR VOS IMPRESSIONS

Adressez-vous à G. Delisle IMPRIMEUR-EDITEUR AVENUE BEGIN, CHICOUTIMI

JOURNAUX, REVUES, BROCHURES, Etc., Etc.

MACHINES MUES PAR L'ELECTRICITE

Atelier typographique

Le plus complet de la ville

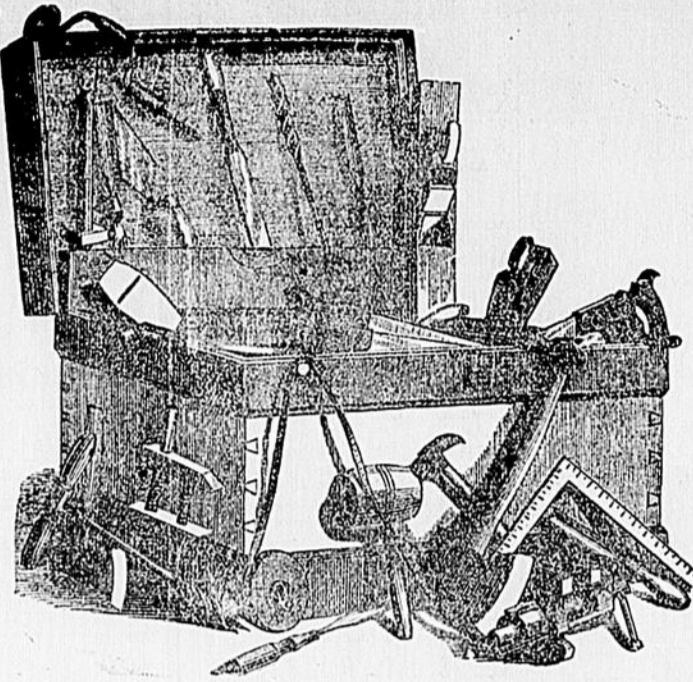
Fait une spécialité de jobs typographiques, donnant la plus grande stisfaction à tous les hommes de profession, marchands et hommes d'affaires en général.

C'est à l'imprimerie de G. DELISLE que les impressions sont faites au plus bas prix.

OUVRIERS ! OUVRIERS ! ! CONSTRUCTEUR

Vous qui avez besoin d'outils, nous en avons un assortiment tres considerable et tres varies

- Ciseaux, simple et double longueur
- Gouges, " " "
- Ciseaux à soies
- Ciseaux à douilles
- Ciseaux à charpente
- Ciseaux biseautés
- Ciseaux à tourner
- Gouges à soies
- Gouges à douilles
- Crayons de charpentier
- Mèches à extension
- Mèches en sets de 8 et 16
- Drilles à bois



- Drilles à fer
- Compas
- Trusquins
- Pinces
- Pieds de rois
- Baguettes à bois
- Moulures à bois
- Rabots en bois
- Rabots en fer
- Galères en bois
- Galères en fer
- Varlopes en bois
- Varlopes en fer

Nous sommes heureux de vous faire connaître que nous avons terminé l'installation de notre nouveau département de Ferronneries et nous pouvons fournir tout ce qui concerne la construction :

- CIMENT, PEINTURES PREPAREES,
- TOILES, PEINTURES EN MASTIC,
- VITRES, PEINTURES AU JAPAN,
- MASTIC, PEINTURES A L'HUILE,
- CLOUS, PINCEAUX,
- SERRURES, COUPLETS,
- VIS, CADENAS,
- TARGETTES LE CHASSIS, ETC. ETC.

MOULINS A VIANDE



Nous avons le fameux moulin par excellence pour hacher la viande, "LI GEM" indispensable dans une cuisine et que nous vendons à un prix très bas.

UN VISITEUR EST SOLLICITEE - COTE, BOIVIN & CIE

Nous avons besoin de correspondants et d'agents dans Charlevoix, Saguenay, Chicoutimi et Lac Saint-Jean.

"LA DEFENSE" Chicoutimi.

ETRANGER

L'émigration allemande est toujours considérable. L'élément allemand s'étend partout, surtout aux Etats Unis. On parle en Allemagne de prendre des mesures pour rendre obligatoire pour les émigrants de ce pays d'aller se fixer au Brésil.

Une grande famine sévit actuellement dans une province de Chine, des milliers de personnes meurent de faim.

Le premier parlement du Transvaal anglais vient d'être ouvert au Raadvaal, par sir Arthur Lawley, le lieutenant-gouverneur du Transvaal. La chambre était remplie de fonctionnaires militaires, de juges, de membres du clergé et des autorités militaires, tous en uniformes. Après que les membres du parlement eurent été assermentés, le lieutenant-gouverneur a prononcé le discours d'inauguration.

Paul Blouet ("Max O'Rell") écrivain, est mort dimanche soir à Paris. Il était souffrant depuis plusieurs mois, et de fait, n'avait pas été réellement bien depuis son opération pour appendicite à New-York, l'année dernière.

Il y a eu en Russie un massacre de juifs à Kischineff; un grand nombre de survivants vont parait-il, émigrer aux Etats-Unis. De tous côtés en Russie on menace les juifs. Un journal anti juif de Kischineff écrivait après le massacre Juif :

"Devenez chrétiens, devenez nos frères et profitez des privilèges dont jouit un citoyen russe. Si vous ne voulez pas le faire, vous avez un an pour aller où il vous plaira. Fasse ce délai, il ne doit pas rester un seul juif en Russie, à moins qu'il ne se soit converti au christianisme, et, après ce moment-là, l'entrée de la Russie sera pour jamais interdite aux juifs."

Une course d'automobiles vient d'avoir lieu entre Paris-Madrid; six hommes ont été tués et plusieurs ont été blessés pendant le trajet.

Echos du pays

Théodore Botrel, le barde breton est actuellement dans la Nouvelle-Angleterre.

Les travaux de construction du Pont de Québec vont être re-

pris d'ici à une quinzaine de jours. Il va falloir plus de quatre cent mille pieds de bois pour la construction de l'échafaudage.

On annonce qu'une centaine d'ouvriers travaillent à Clarke City, aux Sept Isles, de ce temps-ci. Le Dorew doit en transporter plusieurs centaines d'autres dans ses deux prochains voyages. On doit entreprendre cette année la construction d'un quai de quinze cents pieds jusqu'à eau profonde, ainsi que la construction d'une immense pulperie et d'une voie ferrée d'une étendue d'une dizaine de milles.

Un grand incendie a mis en ruine les usines de Robert Michell & Co et du Montréal Brass Work à Sainte-Cunégonde. Des manufactures voisines ont été endommagées. Les pertes sont d'environ de \$150,000; 200 ouvriers sont sans travail.

L'affaire Gamey tire à sa fin; les enquêtes sont terminées. Les juges produiront leurs rapports dans quelques jours.

Les débardeurs internationaux de Montréal parlent de nouveau de se mettre en grève. Ils ont envoyé un ultimatum aux compagnies de transport demandant la reconnaissance de l'Union Internationale d'ici à huit jours, sans quoi la grève sera déclarée.

Les expéditions de fromage du Canada en Grande-Bretagne, durant la saison finissant le 30 avril 1903, ont été de 2,461,357 boîtes, contre 2,253,391 boîtes l'année dernière; soit une augmentation de 207,066 boîtes. Durant la même période les expéditions de New-York au même pays, ont été de 285,711 boîtes, contre 411,311 boîtes l'année précédente, accusant une diminution de 125,600 boîtes.

Les fêtes de la Saint Jean-Baptiste, à Québec, auront lieu cette année à Saint-Sauveur les 22 et le 23 juin.

A Montréal il y aura de grandes fêtes, on inaugurera le monument à Mgr Bourget.

Les tramway électriques de Québec viennent de faire une victime. Dimanche à l'issue de la grand-messe une fillette qui traversait la voie sur la rue Saint-Jean, près de la côte Sainte-Genève, fut prise par le panier de la voiture électrique et traînée sur le pavé au moins deux cents pieds de distance. Le garde-moteur paraissait ignorer que l'enfant était sous son char et c'est en passant qu'il cria d'arrêter. La malheureuse enfant vivait en-

core, mais était affreusement mutilée, tous ses membres étaient broyés. Dans un instant la foule accourut sur le théâtre de l'accident. La mère de l'enfant fut une des premières personnes à arriver sur les lieux; on comprend son désespoir. La victime fut transportée dans sa famille où elle expirait quelques heures plus tard après avoir souffert le martyre.

Le Board of Trade de Montréal vient d'adopter des mesures impérialistes et des résolutions au sujet du tarif préférentiel qui seront lues au congrès des Chambres de Commerce de l'Empire qui aura lieu au mois d'août.

A Montréal une seconde grève des employés des tramways électriques bat son plein. Cette fois les grévistes paraissent avoir mis de côté toute intention pacifique. Les chars qui parviennent à sortir des hangars sont assaillis et brisés et les employés sont battus. La police en est venue aux mains plusieurs fois avec les grévistes, chaque fois il y a eu des blessés et de nombreuses arrestation ont été opérées. La police et l'ambulance ont donc la besogne. Des grévistes ont coupé des fils électriques et fait dérailler des tramways.

Sous la garde de la police quelques chars peuvent circuler. On s'attend à de graves troubles.

ADOpte PARTOUT

Le BAUME RHUMAL est adopté généralement par la profession médicale. Les malades qui l'ont adopté s'en sont bien trouvés et ont été promptement guéris.

A travers Chicoutimi

Jos. Girard M. P., était à Chicoutimi samedi.

M. J. C. Taché, ingénieur du gouvernement, est passé à Chicoutimi en route pour Roberval.

Les directeurs de Québec de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi les hons. N. Garneau et W. Larue et M. le Dr Couture ont passé deux jours en cette ville. Ils ont été très satisfaits de l'état des travaux de leurs usines.

M. J. P. Tardivel, le directeur de la Vérité est venu passer quelques jours à Chicoutimi.

M. et Mde Edgard Lacombe, ont fêté jeudi dernier le cinquième anniversaire de leur mariage. A cette occasion, il y a eu une belle et joyeuse soirée à leur résidence, où un grand nombre de parents et amis s'étaient réunis. Comme souvenir de cette fête, M. et Mde Lacombe ont reçu un magnifique cadeau, accompagné

Force ! Santé ! Vigueur ! !

C'est ce que procure aux personnes faibles

LE LIQUIDE DES CARMES

EN VENTE à Chicoutimi chez Côté & Boivin, Chez tous les Pharmaciens et à l'Hôtel Dieu de Chicoutimi.

des meilleurs souhaits de leurs amis. M. Lacombe a trouvé des paroles heureuses pour remercier les visiteurs. MM. Alain et Gagnon, avocats ont adressé la parole.

M. J. P. Plante, de la Banque Nationale épousera dimanche prochain Mlle Alice Tessier. La bénédiction nuptiale sera donnée au couvent; les futurs époux prendront ensuite le bateau pour faire un voyage de noces.

M. l'abbé Huard, le directeur de la Semaine Religieuse de Québec, est à Chicoutimi.

M. le juge Gagné a remis à la fin du mois de juin la réouverture des cours Supérieur et de circuit.

Mgr. Labrecque est arrivé hier par le bateau d'une visite à l'Anse Saint-Jean.

M. l'abbé Thomas Tremblay, directeur du Séminaire, est parti hier pour Laterrière où il a été appelé auprès de sa sœur Mde Potvin, dangereusement malade. A la dernière minute nous apprenons que Mde Potvin est morte hier au soir. Nos plus sincères condoléances à M. l'abbé T. Tremblay et à la famille éplorée.

M. J. E. Savard, avocat, accompagné de M. N. Grenon est allé visiter ses fermes de Frémilou, près de Saint-Alexis, lundi.

Un nouveausteamer, le Protector est arrivé aux batures dimanche pour prendre une cargaison de pulpe.

La soirée du Séminaire qui devait avoir lieu hier à l'occasion de la fête de M. le Supérieur a été remise à mercredi prochain à cause la mort du père d'un acteur, M. Dufour.

Un drapeau national flottait ces jours derniers en face de l'évêché. C'est le premier drapeau canadien-français qui est déployé dans notre ville. Un grand nombre de citoyens seraient heureux d'en faire autant, mais ils sont dans

l'impossibilité de se procurer des drapeaux.

M. Gagnon, le fameux américain, le compagnon de Green, a passé quelques heures à Chicoutimi dimanche.

M. H. Girneau voyageur de commerce était à Chicoutimi dimanche.

M. Louis Drouin, le gérant de la Banque Nationale de Chicoutimi, qui vient d'être remplacé par M. Eug. Audet, est parti samedi matin pour prendre la gérance de la succursale de Saint-Roch de Québec. Avant son départ M. Drouin a été l'objet d'une fête de la part de ses amis de Chicoutimi; un cadeau de prix lui a été offert comme souvenir et gage de reconnaissance de ses nombreux amis qu'il avait faits pendant son séjour dans notre ville.

La ville fait faire de grands travaux dans la côte du Cran. Des arbres ont été plantés dans la côte de Salaberry et autour de l'Hôtel de Ville.

Deux huissiers de Chicoutimi, MM. Camille Fournier et Narcisse Grenon, sont partis mardi pour la Grande Baie pour mettre le grappin sur deux matelots déserteurs. Après de vaines recherches les hommes de la loi nous sont revenus sans prisonniers.

Naissance: l'épouse de M. J. D. Guay, dimanche, une fille.

Mme A.-A. Hudon qui a passé l'hiver au Sable, Michigan, est revenue passer l'été à Chicoutimi.

Lundi, M. et Mme F. X. Goselin ont célébré le quinzième anniversaire de leur mariage. Une magnifique soirée a été organisée en leur honneur, par des dames amies. La fête a été des plus joyeuses et le succès a été complet. Un riche cadeau accompagné des meilleurs souhaits a été présenté à M. et Mme Goselin à cette occasion.

M. M.-W. Grenier, barbier-coiffeur, est venu s'établir parmi nous et pratiquera son métier à son ancien poste en face de la Banque Nationale.

M. Nap Gagné, de Saint-Jérôme, représentant de la maison Grant de Montréal pour le fromage, était à Chicoutimi, dimanche.

Mme W. Gauthier est dangereusement malade depuis quelques jours.

La saison de la pêche bat son plein. Le poisson est abondant et les pêches sont heureuses. Lundi des amateurs sont allés tenter la ligne à divers endroits pour tenter l'aventure. MM. S. Lapointe et Eug. Audet se sont rendus à la rivière Ouïatchouan où ils ont capturé une quinzaine de belles ouinichs; au même endroit, nous dit-on, où quelques jours auparavant notre confrère le rédacteur du Lac Saint-Jean avait fait bredouille.

MM. René et Joseph Talbot ont fait de bonnes captures à la rivière Métabetchouan.

MM. J.-D. Guay et T.-D. Pontbriand ont fait une bonne pêche au lac Kénogami.

MM. H. Delisle, L. Vézina et R. Marchand ont été des plus chanceux au lac Gravel et sont revenus avec 70 livres de truites.

Nomination

M. Joseph Desgagné, médecin de la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, a été nommé juge de paix pour le district du Saguenay.

Érigée

La petite colonie du Lac des Commissaires vient d'être érigée en municipalité scolaire. Cette érection prendra effet le 1er juillet.

A l'Anse Saint-Jean

Les médecins de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean se sont réunis dimanche dernier au Château Saguenay et ont tenu leur assemblée annuelle; étaient présents, MM. les docteurs L.-E. Beauchamp, Ed. Savard, A. Rivier, D. Warren, H. Toussaint, J. Constantin, F.-H. Puhann, F. Plourde, J.-E. Michard, Bouchard et J. Talbot.

M. Joseph Larouche a ouvert samedi, sa manufacture de biscuits, il a déjà reçu beaucoup d'encouragement.

Déménagement

M. J.-Achille Tremblay, avocat, a transporté son bureau chez M. Joseph Larouche, en face du Château Saguenay.

Northon Union

Société d'Assurance contre le feu

Capital: \$1,000,000.00

Assets: \$1,000,000.00

Bureau Central: 115, rue de Québec

George Lyman, Secrétaire

J.-E. SAVARD, Agent

A vendre

Une maison à 2 étages lambrisée en briques, avec installation électrique, aqueuse et construite sur un terrain de 36 x 210 pieds, sur la rue Saint-François, Xavier.

Bonnes conditions s'adresser à LOUIS MORIN, Chicoutimi.

ARGENT À PRÊTER

chez M. JOS. GAGNON, CHICOUTIMI.

Bureau ouvert de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi tous les jours.

DIMANCHES ET FÊTES D'OBLIGATIONS EXPERTES

ran, 26, 3, 03.

Bois de Batisses

"Clapboards", planches finies pour intérieurs de maisons, madriers, planches, boîtes, chassiss, portes, bardeaux, etc., etc.

S'adresser à

ARTHUR DU TREMBLAY, Roberval.